

Elisabeth Roudinesco, historienne (HDR) de la psychanalyse

« Bataille, Lacan, la part obscure »

Georges Bataille et Jacques Lacan ont entretenu d'intenses relations intellectuelles et familiales. C'est en 1936, au Séminaire d'Alexandre Kojève qu'ils se rencontrent, découvrant l'un et l'autre la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel si bien commentée par cet étonnant philosophe russe qui marquera toute une génération.

Un an plus tard, Lacan tombe amoureux de Sylvia Maklès-Bataille, déjà séparée de Georges et dont il élèvera la fille, Laurence Bataille, qui deviendra psychanalyste. Quant à Georges Bataille, analysé par Adrien Borel, il a découvert le freudisme et la psychanalyse dès 1925. Philosophe de la part maudite, Bataille analysait les sociétés humaines en distinguant deux pôles structurants : d'un côté l'homogène, ou domaine de la société utile et productive, de l'autre l'hétérogène, lieu d'irruption de ce qui est impossible à symboliser : la pulsion de mort, la sauvagerie, l'obscur. L'hétérologie était pour lui la science de l'irrécupérable prenant pour objet l'improductif : les déchets, les excréments mais aussi la folie comme altérité absolue, expulsée de la réalité. C'est en combinant cette hétérologie et la notion freudienne de réalité psychique que Lacan construit la catégorie du Réel – à côté de l'Imaginaire et du Symbolique – pour désigner une réalité immanente et impossible à symboliser : celle de la folie, du délire et donc de la psychose en tant qu'elle serait composée de signifiants forclos (rejetés du symbolique).

C'est donc à travers une relation très étroite avec la doctrine de Bataille que Lacan deviendra un clinicien de la psychose, révisant ainsi l'ensemble de la conceptualité freudienne.